

Lundi 2 juin 2025

Les immenses pouvoirs de l'amitié.

C'était le 24 décembre 2021. Quatre ans déjà qu'Annie m'a quitté pour toujours, après nos cinquante sept années de mariage. Pas un seul jour, je ne pense à elle, la femme de ma vie, avec qui nous avons réalisé tant de belles choses.

Nous avons dû vivre le décès de Frédérique, notre enfant, et nous avons adopté nos trois enfants, venant de l'Asie.

Après l'épisode des agences en douane, nous avons rebondi en créant ce restaurant, le mille-pattes, à Roncq.

Je voudrais partager avec vous des choses que je n'ai encore jamais réussi à traduire.

Mon chagrin était tellement fort et puissant que j'éclatais souvent en sanglots. Je n'avais plus de goût. Les moments rituels, se laver, s'habiller, prendre soin de soi, me devenaient insupportables. Pourquoi se raser ? Pourquoi préparer un repas ?

Je n'avais plus de joie de vivre, je n'avais plus envie de sortir, de rencontrer les autres, de m'investir. C'est insidieux cette tentation de vouloir en finir. Sans arrêt, je pensais à ma détresse et à partir moi aussi.

J'ai eu des anges gardiens. Ma fille Caroline est arrivée deux fois au moment opportun. Je sombrais demi-inconscient. Mon fils Philippe et Sylvie son épouse sont arrivés un soir, sans prévenir, tandis que j'étais au plus mal et que je souhaitais mettre fin à mes jours. Bien sûr, Grégory, là-bas au Texas, tentait de me soutenir. Il était si loin. Mes petits enfants craignaient. Ils se désolaient.

Dans ma maison, je tournais en rond. J'errais. Tout me centrait sur Annie. Je me lamentais désespérément. J'étais dans le noir.

J'ai heureusement eu des soutiens essentiels durant ces jours pénibles de la séparation, ces jours du déni, ces jours de colère. J'ai rencontré des amis, de vrais amis, désintéressés, proches, aimants.

Tous les jours, ils se manifestaient, m'invitant à les rejoindre chez eux, pour parler, pour laisser aller mes émotions, pour boire une bière, pour prendre le repas avec eux, pour échanger et changer les idées. Ils m'ont même invité lors d'un grand repas de famille avec leurs enfants, revenus pour l'occasion des fêtes de fin d'année. J'étais des leurs.

Je suis allé au cinéma avec eux. Tout était occasion de propositions. Ils me remontaient le moral. Ils me comprenaient.

Quel soutien, quotidien. Grâce à eux, grâce à mes enfants, petit à petit, je commençais à surnager, à respirer un peu. Les idées noires s'estompaient. Les souvenirs revenaient, enjolivant ma mémoire, repoussant les derniers moments.

Quelques jours après les célébrations qui entourent un décès, tandis que j'étais chez eux, j'évoquais cette idée de rencontrer ma belle soeur, restée dans son Périgord. La soeur d'Annie était devenue fragile et ne se déplaçait presque plus.

Je me voyais faire la route et prendre quelques jours sur place en Dordogne, où nous avons passé de bons moments, Annie et moi. C'était l'occasion de me rapprocher de la famille d'Annie, de sa soeur, de sa fille, de sa compagne. Mais seul, que faire ?

Très vite et spontanément, sans que je puisse objecter une quelconque difficulté, tous les deux sont intervenus. Marie : « Jean-Luc t'accompagnera. » Agenda en main, la période est définie. Le gîte est réservé. Et l'accompagnement se fit. Jean Luc souffrit sur la route, bien sûr ! C'est moi qui conduisais ma voiture anglaise au réservoir réduit.

Sur place, à partir de notre camp de base à Roussac Bonneval, nous avons vécu cinq jours paisibles, alternant les visites, les rencontres, les repas.

J'ai été réconforté. Je sais que ma foi n'est pas une évidence. Pour moi, ces amis là, ce sont des chrétiens authentiques, des vrais, qui savent vivre leur foi au quotidien. Aider chez eux, ce n'est pas un mot vide de sens.

Voilà. S'ils n'avaient pas été là, je ne serais peut-être plus là pour écrire ces lignes. Elles leur sont dédiées. Elles sont mes mille mercis.

Raymond MASSAL